

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. le 24 FEVRIER 1915

G.-E. DION, Administrateur

Le Retour à la Terre

Le retour à la terre est devenu une nécessité impérieuse; sans lui, une multitude de gens feront bientôt face à la famine. Le système d'immigration à outrance poursuivi au Canada depuis une quinzaine d'années a été des plus défectueux. Un grand nombre de gens amenés au pays pour aider à la construction des chemins de fer sont aujourd'hui sur le pavé encombrant nos villes.

De 1900 à 1913, il y eut un manque d'équilibre dans l'augmentation de la population: la population des villes a augmenté plus rapidement que la population des campagnes. Les villes sont donc aujourd'hui remplies de sans-travail, vu que la guerre a mis fin à beaucoup de travaux de construction. Dans les trois provinces de l'ouest, la population est divisée également entre les villes et les campagnes, tandis que la proportion rationnelle devrait être 30% pour les villes et 70% pour les campagnes.

La crise actuelle a commencé aussi avant la guerre. De 1900 à 1913, le Canada a emprunté deux mille millions de piastres. La moitié de cet argent est allé dans la construction des chemins de fer, et la grande partie de l'autre moitié est allé dans des manufactures, des trottoirs en béton, des systèmes d'aqueducs, des systèmes électriques et des systèmes d'égouts, dans le commerce, dans la construction d'immenses édifices. Très peu de cet argent fut dépensé pour l'agriculture. Et, l'immigration suivant le capital, les villes augmentèrent au détriment des campagnes, et la production agricole ne suffit plus pour nourrir notre population. En 1900, le Canada exportait 70 millions de douzaines d'œufs, 25 millions de livres de beurre et 185 millions de livres de fromage. Après 13 ans, le Canada a dû importer 13 millions de douzaines d'œufs, 8 millions de livres de beurre et notre exportation de fromage est tombée de 185 à 144 millions de livres. A l'exception du blé, le ouest canadien importe 70% de la nourriture qu'il a besoin. Et le Canada qui devrait être avant tout un pays agricole, ne produit pas, à l'heure actuelle, à l'exception du blé, assez de denrées alimentaires pour nourrir sa population. Cela ne veut pas dire que nous produisons moins qu'en 1910, mais la population des villes, depuis cette époque, a augmenté d'une manière si disproportionnée, que la partie de la population qui ne récolte pas consomme plus que le surplus de ceux qui récoltent, le blé excepté.

Pendant cette période de 14 ans, l'agriculture fut négligée. Le pays s'occupait de préférence de la construction des chemins de fer, des gros édifices, des quais souvent inutilisés, des bureaux de postes, des trottoirs, des systèmes d'éclairage, etc. C'était la danse des millions, des millions empruntés à l'étranger. En même temps, le Canada se vit infesté par les agents d'immigrants et bien des petites fortunes s'en allèrent remplir le gousset des exploitants. L'économie fut mise de côté. C'était la vie riche avec de l'argent emprunté, la folie des constructions coûteuses, le manque absolu de prévoyance.

Une réaction ne pouvait tarder. Elle a commencé avant la guerre: la guerre ne fait que la faire sentir d'une manière plus palpable. Le marché monétaire de l'Angleterre nous est fermé. Nous voilà à nos propres ressources ou presque. C'est donc le temps de changer d'orientation. Les villes congestionnées par une population maintenant oisive, ne pouvant facilement emprunter pour les travaux municipaux, se demandent ce que l'avenir leur réserve.

Il n'a qu'un remède: Le Retour vers la Terre. Le journalier doit changer de métier ou mourir de faim. Il devra dorénavant vivre par la culture, par l'élevage de la volaille, des bestiaux, par la récolte du blé, de l'avoine, etc. Oui, si les gouvernements ne veulent pas voir les trop nombreux chemins de fer à la banqueroute, les villes dans la misère, les manufactures fermées, il faut qu'ils donnent plus d'encouragements à l'agriculture. C'est un devoir impérieux. Et les banques devraient avancer aux cultivateurs à des taux raisonnables l'argent qu'il leur faut pour activer la production de la terre. "Cheap money" voilà le cri des cultivateurs. L'autre jour, nous entendions dire à un cultivateur de l'ouest: "Give us cheap money and we will make Canada the most prosperous country in the world".

Les gouvernements peuvent aider à l'agriculture, au retour vers la terre, de plusieurs manières. Dans les mauvaises années, ils devraient fournir aux cultivateurs les moyens de se procurer les grains pour la semence. On dit que le gouvernement d'Ottawa se propose d'avancer des millions de piastres aux cultivateurs, cette année, pour les semences du printemps. Les bonnes routes sont aussi un encouragement aux cultivateurs, surtout aux nouveaux colons. Et ouvrant

des nouveaux marchés, en stimulant les marchés déjà ouverts, en donnant des facilités commerciales plus étendues, en établissant des relations plus étroites entre le producteur et le consommateur, en voyant que le cultivateur ne soit pas à la merci des entremetteurs et des spéculateurs, les gouvernements provinciaux et fédéraux donneront au retour vers la terre un élan qui portera de bons fruits dans l'avenir.

Napoléon disait que le succès ou la chute des empires dépendait du progrès ou de la décadence de l'agriculture. Et Liebig, une autorité sur le sujet, disait que l'agriculture est la vraie fondation du commerce, de l'industrie et de la richesse des nations.

Que les gouvernements, les chambres de commerce, les banques et les autres institutions financières, les organisations de tous genres coopèrent à cette œuvre si importante du retour vers la terre, d'où dépend le salut du Canada et la richesse des particuliers.

St-Léonard

Le beau temps—la guerre—voilà les deux sujets dont on parle le plus souvent ici. Le beau temps dans la nature et le mauvais temps chez les hommes. Histoire du passé, du présent et de l'avenir. Oui le beau temps nous a favorisé cet hiver et les travaux de toutes sortes sont très avancés. Le nouveau pont, sur la rivière Saint-Jean, marche à pas de géant. On dit qu'il sera terminé dans quelques semaines. Les nouveaux colons, près du chemin de fer International expédieront plus facilement et plus promptement, leurs bois sur les marchés américains.

On dit même que le Dr François Labrie doit commencer au printemps, à faire un commerce très considérable de racines médicinales; il se prépare, dit-on pour les expédier, en grande quantité, à Old Town et Caribou.

Les Politiciens ici, croient que dans un avenir très prochain, Edmundston et Clair auront aussi leurs ponts internationaux, et alors, le Madawaska n'aura plus rien à envier aux autres Comtés de la Province.

Au commencement de février, la paroisse de Ste-Anne voyait disparaître, dans la personne de Denis Cyr (à Christophe) l'un de ses habitants les plus en vue, et qui emportait avec lui, dans l'éternité, la considération et les bons souvenirs de tous ceux qui l'ont connu. Depuis le commencement de l'année dernière, les familles qui ont habité le Madawaska, il avait conservé la force, l'énergie et toute la probité de ses ancêtres. J'ose dire qu'il a été célèbre non pas à la manière des hommes qui font la guerre, mais il a été célèbre dans le bien, et cela suffit. Son épouse, Eléonore Violette, qui l'a précédé dans la tombe de quelques années seulement, était fille de feu Remi (Rosimond) Violette, citoyen digne de St-Léonard, dont les descendants suivent les traces.

A Ste-Anne encore, sont décédés dernièrement, deux jeunes femmes; l'épouse de Fred V. Thériault, et celle de Onésime Rivard. D'un autre côté, dernièrement aussi, M. Abel Desjardins et Mlle Emma Desjardins s'unissaient dans le mariage, pour jusqu'au jour où l'on pourra dire: "Ils sont décédés". C'est permis, c'est bien, puisqu'il faut vivre avant de mourir. Mais l'événement le plus important, à Ste-Anne, dans l'ordre des affaires temporelles, c'est qu'actuellement

un eight monster, traînant après lui une longue suite de chars ou traîneaux, monte sur les plus hautes montagnes de Quisibus, pour en descendre des charges de bois qui surpasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici; vingt, trente, quarante et même cinquante cordes de bois par voyage, dit-on. On nomme cet eight "Log-Hauler", pourtant ces deux mots doivent être de l'anglais, et je dois avouer que je ne saurais comment dire cela en français. Si vous me faites la politesse de reproduire les quelques notes qui précèdent, sur votre journal "Le Madawaska", avant d'aller sous presse, ayez donc la bonté de téléphoner à M. Auguste ou L. A. Dugal, M. P. P., pour lui demander quelle est la phrase ou expression française équivalente à "Log-Hauler". En sa qualité de représentant et de protecteur du peuple, il doit ce renseignement au pays, à la grammaire française et aux faiseurs de dictionnaires.

Nous avons été peiné d'apprendre que M. Rémi Bérubé, inspecteur des animaux de race, a été grièvement blessé, dans une tournée officielle qu'il faisait chez sa sœur, Madame Veuve Petit Deveau, actuellement en villégiature chez M. Hubert Thériault. L'affaire a été portée devant les tribunaux, et Madame Veuve Petit a été la principale témoin du Roi vs Beaulieu (Un bon juré dans cette affaire serait Dan Patch.) Hélas!!! Il est certain, cependant que cette affaire compromet toutes les autres semblables, et pires, qui se passent dans ces parages, sera renvoyée à la cour du jugement... dernier.

M. l'Editeur, il est certain qu'il nous sera pas permis de publier ces quelques mots sur votre journal sans le faire réviser par M. Auguste Dugal alias L. A. Dugal, M. P. P. et son habitant, Jean Sent Parson, priez les donc de ne pas être trop sévères. Dites leur que tout le monde devrait avoir le droit d'écrire des folies aussi bien qu'eux autres, plus tard vous leur direz autres choses.

BONSOIR.

ATTENTION

J'annonce à mes pratiques que j'aurai toujours en mains, une bonne quantité de viande.
B. M. CLAVETTE,
Boucher,
St-Basile, N. B.

Une saine et agréable lecture produit toujours un plaisir durable.

Abonnez-vous au "Madawaska"

VARIETES

C'est une bonne chose d'être heureux, mais c'en est une meilleure de s'en apercevoir avant qu'il ne soit trop tard.

Plus une automobile fait de bruit et moins, ordinairement, elle a de valeur. Que d'hommes sont de même!

Les femmes capables de garder un secret sont l'exception. Elles résistent rarement à la vanité de montrer l'honneur qu'on leur a fait en se fiant à leur discrétion. D'ailleurs elles n'en parlent qu'à "l'amie sûre" dont la discrétion vaut la leur.

L'homme ne sait bien qu'il a été heureux que lorsqu'il erre dans les ruines de son bonheur passé.

La sottise s'allie mieux qu'on ne le croit à certaines qualités intellectuelles: il y a des imbéciles de talent.

La vertu doit habiter le cœur d'une femme, la modestie parer son front, la douceur couler de sa bouche, et l'industrie occuper ses mains.

C'est quelquefois bien pénible de faire son devoir, mais ce ne l'est jamais autant que de ne l'avoir pas fait.

Deux sortes de croix: souffrir de l'absence de celui qu'on aime et endurer la présence de celui qui l'on déteste.

Qui brille trop au salon fait petite figure dans sa cuisine.

De son fils, une mère seule peut tout savoir, parce que, seule, elle peut tout pardonner.

On doit souvent l'énergie et le succès à l'opposition et aux difficultés que l'on rencontre.

Les natures viriles qui sont les plus graves et les plus énergiques lorsque des circonstances sérieuses nécessitent l'emploi de la force, sont généralement douces, dans la vie ordinaire et dans l'intimité, des manières les plus tendres, comme le duvet le plus doux se récolte sur la poitrine des aigles.

Lu sur l'album d'un psychologue: Quand vous hésitez entre deux femmes, ne vous décidez jamais. Vous regretteriez l'autre."

Annoncez dans Le Madawaska

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.
PORTLAND, N. B. Maine.

Etablie en 1848
Actif, plus de \$19,000,000
Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National, " 519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 p. m.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MERCHANT GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

ANDRE A. LEVESQUE
MARCHAND GENERAL
Marchandises Sèches, Epicerie, Pâtisserie, Vaisselle
Propriétaire de Beurrierie
Je fais aussi le commerce de mouton
ST-ANDRE, Co. MADAWASKA N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

